HEMEROTECA MUNICIPAL MADRID

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au Petit Courrier.)

Modes.

Cette semaine, les robes ont pris une teinte un peu plus foncée, les schalls sont descendus plus bas sur les épaules. Les capotes de satin ont été plus nombreuses que les chapeaux de paille; décidément, l'automne est à notre porte.

Et avec lui, le public se rapproche plus facilement des théâtres. Les femmes restées à Paris, ou qui y reviennent momentanément, se montrent à la *Juive*, à *Zampa*, avec de jolies toilettes. Des chapeaux de poult de soie rosé avec plumes roses; des chapeaux de satin bleu très-pâle, avec des plumes azurées qui forment comme une douce nuée entourant un visage de femme.

— Des robes en poult de soie vert d'eau, brochées en noir, liserées en noir autour de la pélerine et du bas du jupon, sont une des premières nouveautés d'automne que nous ayons remarquées.

— Des dispositions de plumes charmantes, riches et cossues, sont préparées dans les fabriques de M. Notré, * et promettent pour cet hiver une supériorité de choix et de qualité digne des magasins où elles sont confectionnées, et qui ont l'avantage de fournir depuis long-tems les maisons les plus connues de la France et de l'étranger. M. Notré a non seulement le mérite de posséder l'assortiment le plus considérable de plumes d'autruche, d'oiseaux de paradis, d'esprits, de hérons, etc., etc., mais il a de plus l'avantage de disposer toutes leurs formes dans les styles les plus gracieux, les plus dans le goût de la mode du jour.

— Les schalls carrés sont en pleine

* Rue du Caire, n° 7.

Ayuntamiento de Madrid

vogue dans ce moment. Ils partagent le règne des mantelets noirs.

— A l'Opéra, nous avons remarqué que les écharpes en cachemire remplaçaient celles en gaze. Les écharpes de cachemire sont, pour la plupart, séparées en trois parties, formant trois couleurs différentes. Celle du milieu doit toujours être choisie de la nuance la plus favorable à la physionomie, puisqu'elle se trouve entourer le cou. Elles sont semées de petits dessins dans lesquels il entre beaucoup de noir.

— Nous citerons la toilette que Mme O. portait, ces jours-ci, à une soirée de château. Sa robe, demi-montante, était en mousseline blanche brodée au crochet. Les broderies formaient des colonnes de branches de muguets très-rapprochées ; chaque colonne séparée par un intervalle de deux doigts complétement à jour. Cette robe, qui portait dans sa richesse un beau cachet d'antiquité, provenait d'une pièce de mousseline restée intacte au fond d'une corbeille de mariage, offerte, il y a quelque cent ans. Pour s'harmoniser avec cette étoffe, on avait garni le haut du corsage d'une double mantille en vieux point d'Alençon. L'ornement de cette toilette était un large velours vert, arrêté autour du cou par un camée antique, au-dessous duquel pendaient deux bouts de velours qui suspendaient un flacon à la Pompadour. Au bas des poignets, des velours de moyenne largeur formaient bracelets et étaient fermés par des camées. Sur la tête, deux bouquets de petites branches de lierre de chaque côté des joues. Tout cela allait à ravir sur de beaux cheveux blonds et une figure jeune et rosée.

— A cette même soirée, une robe de mousseline des Indes, toute unie, ouverte sur le devant et entourée d'une ruche de rubans de gaze roses. Sur les manches courtes, trois ruches semblables formant comme des arceaux. Des bouquets de roses pompons dans les cheveux. Encore une fois, tout cela, très-gracieux sous son vieux type, rajeuni par un visage de dix-huit ans.

— Plusieurs femmes portaient des velours de diverses couleurs autour du cou. Cette fantaisie sera à la mode cet hiver.

UN SECOND MARIAGE.

(SUITE ET FIN.)

C'était le jeudi soir, Mme de Méré, assise devant sa toilette, suivait avec anxiété sa coiffure qui ne lui plaisait pas, et que, chose inouïe, elle faisait recommencer pour la seconde fois.

« Mon Dieu! Julie, que vous êtes maladroite ce soir !

— Mais, madame, vous voilà pourtant très-bien coiffée certainement.

— Horriblement ! mes cheveux ne sont pas lisses, ces nattes sont posées en dépit du sens commun ; jamais je n'ai été si mal coiffée. Enfin, c'est égal, donnez-moi ma robe. »

Et, debout devant son armoire à glace, Mme de Méré s'habillait avec un soin, une recherche extrêmes. Sa toilette fut longue, car, mécontente de sa robe, elle s'était décidée en faveur d'une autre, ce qui avait nécessité du tems et quelques impatiences, dont la femme de chambre, vieillie au service de sa maîtresse, ne se vengeait que par un demi-sourire moqueur, qui, pour un observateur curieux, aurait été très-significatif : il y avait dans ce sourire toute une étude du cœur humain...

Nos serviteurs les plus stupides pour le service ont une merveilleuse facilité à scruter tout, jusqu'à notre pensée la plus intime. Cet espionnage, cette inquisition d'intérieur, de toutes les heures, de tous les instans, est une des conditions les plus pénible des maîtres vis-à-vis de leurs domestiques.

Ayuntamiento de Madrid

Neuf heures sonnaient au moment où Mme de Méré sortait de sa chambre et rentrait dans son salon pour attendre M. de Merville qui devait venir la prendre pour la conduire au bal de Mme Duverny. Avant de s'asseoir près du feu, elle jeta un coup-d'œil sur l'ensemble de sa toilette, et dans ce regard, il y avait de la tristesse et de l'anxiété.

« Je fais peur ce soir, dit-elle; jamais je n'ai été si mal mise à mon avantage... Quelle sotte chose qu'un bal, que la toilette à mon âge!... » Et elle s'assit enfin.

Elle prit et parcourut quelques brochures. Neuf heures et demie sonnèrent.— « Il devait venir de bonne heure. » Elle reprit sa lecture, qui évidemment n'était qu'apparente : son esprit était ailleurs; et fermant tout-à-coup son livre : « Je crois que la punition commence... en effet, je suis folle ou stupide, en vérité... »

M. de Merville entra.

« Déjà prête?

— Mais il est dix heures passées.

— Je ne croyais pas qu'il fût si tard. Quand vous voudrez, nous partirons.

— Mais oui, répondit Mme de Méré en étouffant un soupir.

— Nous ferons bien d'arriver de bonne heure, il y aura un monde fou : sept cents invitations. On a fait une tente sur la grande terrasse, la galerie qui y aboutit sera ouverte, et le tout garni d'arbustes : ce sera très-bien; il y aura là tout le monde élégant de la Chaussée-d'Antin, et de ravissantes toilettes. En finissant ces mots, ses yeux se portèrent avec inquiétude sur Mme de Méré.

« Vous m'effrayez, et voilà que je vais me trouver bien simple... presque ridicule. Si réellement ce bal est aussi brillant..... Comment me trouvez-vous?

— Mais, bien... Seulement, si vous mettiez vos diamans... votre coiffure aussi est un peu... simple...

— Je puis mettre un turban, qu'en pensez-vous? mais j'aime mieux mes cheveux; j'aurai aussi bien chaud avec un turban, je n'ai pas l'habitude d'avoir quelque chose sur ma tête, et...

— Oh! mais un turban sera plus habillé... plus riche... je crois, et avec vos diamans...

— Je vais aller me recoiffer. Je vous laisse un moment; et Mme de Méré se retrouva encore assise à sa toilette, le cœur gros et triste, il avait fallu défaire sa coiffure en cheveux pour poser ce turban; puis elle mit tous ses diamans, et la figure tirée et altérée par la fatigue de cette interminable toilette, elle entra, accompagnée de M. de Merville, dans les salons de Mme Duverny.

Bien qu'il fût onze heures et demie passées, on pouvait encore circuler et trouver à s'asseoir, et quand M. de Merville la quitta, elle se trouva seule, au milieu de cette brillante cohue. Elle échangeait de tems en tems quelques saluts avec des femmes de sa connaissance, mais il n'y avait aucun moyen de quitter sa place sous peine de ne plus trouver à se poser pour qui ne dansait pas, et Mme de Méré était du nombre.

M. de Merville venait entre les contre-danses, de tems à autre, causer un moment avec elle, puis il la quittait au premier signal de l'orchestre, et courait à sa danseuse.

C'est tout simple... il est jeune, il aime le bal, la danse, pensait Mme de Méré, et moi je n'aime plus tout cela, et il ne faut pas même que je le dise, que j'aie l'air de m'y ennuyer, que je lui demande s'il compte rester encore long-tems..... et pourtant il est deux heures, et je suis horriblement fatiguée..... enfin, il faut bien m'y accoutumer, car bientôt il me faudra recommencer ce petit supplice souvent... autrement, il y irait seul, et s'accoutumerait facilement à se passer de moi..... mes soirées aussi seraient désertes, et après, mes journées... Et la mort dans le cœur, elle répondit en souriant à un homme de ses amis, qui s'était arrêté devant elle,

Ayuntamiento de Madrid

que le bal était charmant, animé, et le coup-d'œil ravissant.

— Êtes-vous allée voir la galerie ?

— Non, il y a une telle foule partout que je n'ai pas encore osé bouger de ma place.

— Acceptez mon bras; moi qui ne suis plus d'âge à faire partie du monde dansant, je vais vous promener; avec de la persévérance et quelques coups de coude sournoisement donnés, nous finirons par arriver.

Ce ne fut pas sans peine qu'ils y parvinrent, et c'était bien véritablement un lieu enchanté que cette galerie drapée en mousseline claire blanche et rose, des arbustes, des milliers de bougies, des femmes étincelantes de parure, des toilettes élégantes, et cette terrasse décorée en tente, remplie de caisses de fleurs, ne recevant qu'un demi-jour par les seules ouvertures de la galerie. Là, il y avait peu de monde, et Mme de Méré, épuisée de la veille prolongée et de la chaleur, s'y assit entre deux arbustes. Son cavalier la quitta pour aller parler à une personne de sa connaissance, en lui promettant de venir la rejoindre; et elle, heureuse de se trouver un moment à l'écart de la fête, réfléchissait combien les différens âges amenaient de différences aussi dans les jouissances des plaisirs de la vie. Il y a quelques années seulement elle eût joui avec enivrement de ce monde, de cette danse, de cette féerie; maintenant, elle n'en éprouve plus que la fatigue et le vide; elle en a fini avec ces plaisirs, et loin que l'exemple d'autres femmes de son âge qui dansent encore quand même lui donne la pensée de les imiter et de chercher à grimacer la jeunesse, elle n'éprouve que du dégoût pour ces prétentions absurdes. Mme de Méré vieillira, mais elle ne sera jamais ridicule; elle a trop d'esprit, trop de tact pour le devenir : ce qu'elle veut, elle, c'est une société calme et raisonnante; où elle se plaît, c'est avec des gens instruits qui parlent sa langue, qui aiment comme elle la littérature et les arts, et qui savent passer une soirée agréable hors du jeu et du bal.

Ses réflexions furent interrompues par deux personnes qui causaient et se trouvaient seulement séparées d'elle par une des caisses touffues qui la cachait.

« Allons donc, mon cher, tu n'as pas, j'espère, la prétention de me prouver que tu es amoureux d'une vieille femme de quarante ans.

— Tu exagères toujours, Léon; certainement, je n'en suis pas amoureux; mais je lui trouve de l'esprit, de la grâce, sa conversation est charmante, elle est douce, bonne...

— Tout cela est bel et bon, mais elle a dix ans de plus que toi, et c'est pitié, pour d'aussi minces avantages de fortune, de sacrifier toute sa jeunesse; encore passe si elle avait soixante-dix ans, parce que tu n'aurais pas long-tems à attendre l'héritage; mais ici, mon pauvre Armand, tu prends un métier de dupe, je t'en préviens.

— Ah! je sais bien, vois-tu, tout ce qu'il y a à dire là-dessus, et ce n'est pas de gaîté de cœur que je me résous à ce sacrifice... mais si je l'épouse pour sa fortune, ce qui est vrai, au moins me conduirai-je bien avec elle, et suis-je bien décidé à ne pas la rendre malheureuse, la pauvre femme.

— C'est justement parce que je te connais bon et honnête, que je sais que tu souffriras. Si tu étais aussi mauvais sujet que nous, je te dirais : Epouse, épouse, mon cher, et nous t'aiderions à faire sauter les écus de la vieille... Tiens, décidément ne fais pas ce sot mariage; si tu es décidé à t'enrôler dans les antiquaires, nous allons nous mettre en campagne pour te trouver cinquante mille livres de rente, soixante ans et pas d'enfans, et non pas trente mille livres de rente, quarante ans, et deux héritiers légitimes. Tu es fou et absurde, Armand, et nous nous moquerons tant de toi, que tu y renonceras. Ma pa-

Ayuntamiento de Madrid

role d'honneur! je t'organise le plus énorme charivari qui ait jamais été entendu sous la voûte du ciel.

— Vraiment tu es impitoyable! il semble que nous nous connaissons d'hier seulement, et que tu ne saches rien des précédens qui ont troublé ma vie, l'existence sociale de ma famille; il semble que tu ne connaisses pas les événemens qui, de l'opulence, nous ont fait arriver à la pauvreté, à la misère presque.»

Léon fit un mouvement.

« Sans doute, car la misère est relative... et quand mon pauvre père est ruiné; quand, à vingt-huit ans, il m'a fallu quitter toutes mes habitudes d'aisance et d'élégans plaisirs, pour solliciter une place à mille écus d'appointemens, certainement, c'est là de la misère comparative, ce me semble! Cesse donc de me tourmenter. Tout ce que tu me dis, je me le suis dit à moi-même : je subis une nécessité, une cruelle nécessité. » Et un soupir sortit de sa poitrine.

« Tiens, Armand, dit Léon en lui tendant la main, j'ai tort. Tu vaux cent fois mieux que moi... mais je crois que j'aimerais mieux mille écus et ma liberté que trente mille livres de rente et l'esclavage.

— Oui, sans doute, mille écus de rente et la liberté, je suis de ton avis; mais mille écus d'une place que je puis perdre... et après... un coup de pistolet dans la tête, pour n'être pas exposé à mourir de faim... voilà peut-être ce qui m'attend demain à mon réveil... D'ailleurs, je l'avoue, je ne suis pas insensible à retrouver un intérieur confortable, une existence assurée, et puis cette femme est bonne et instruite, elle écrit à merveille, elle ne me déplaît pas... et enfin un homme est toujours le maître chez lui : décidément je l'épouserai; le marché n'est pas mauvais pour elle, parce que je me conduirai bien, et il n'est pas non plus mauvais pour moi, qui ai appris la raison avec l'adversité.

— A la bonne heure... bonne chance, mon pauvre Armand! » Et ils s'éloignèrent.

M. de Merville chercha en vain Mme de Méré dans le bal qui finissait. Il apprit qu'elle venait d'en sortir avec des femmes de ses amies.

Nous la retrouvons dans sa chambre à coucher, elle s'est déshabillée promptement et a congédié sa femme de chambre. Quatre heures du matin viennent de sonner. Assise près de son feu, enveloppée dans une robe de chambre, immobile, elle semble dormir, mais de grosses larmes tombent lentement sur ses joues décolorées.

« Comme ils m'ont traitée! Mais c'est horrible cela!... O mon Dieu! vous ne m'avez pas abandonnée, vous avez eu pitié de ma stupide folie, puisque vous avez permis que je reçoive à tems cette rude, cette amère leçon... Et pourtant cet homme si personnel, si calculateur, je lui accordais une tendre affection, et je ne voulais en retour qu'une protection à mon isolement... je n'espérais qu'une douce société pour ma vie d'intérieur.... Je savais bien que la fortune l'avait maltraité, et je pensais avec bonheur que, sans faire tort à mes enfans déjà riches, je pouvais donner une petite part à celui qui allait devenir le compagnon de ma vie sans intérêt!

» Il a fallu que le coup me frappât droit au cœur pour m'ouvrir les yeux... Avant cette cruelle soirée, n'aurais-je donc pas dû comprendre dans quelle route de dégoûts, d'humiliations, je m'engageais! Quand il m'a dit de prendre mes diamans, de faire une toilette riche, j'aurais dû traduire ainsi ces mots : « A défaut de jeunesse, à défaut de beauté, mettez au moins quelque chose qui justifie auprès du monde la nécessité que je subis. » Ces cruelles paroles, je les ai entendues plus tard, et j'aurais dû les deviner plus tôt... Mais je suis injuste... Au fait, tout ce qu'ils ont dit est exact; ils ne pensent que comme le feraient tous les hommes de

Ayuntamiento de Madrid

leur âge, comme pense le monde; d'un mariage disproportionné. Ce jeune homme n'est pas un mauvais sujet, il vaut mieux que son ami ; car au moins son cœur est honnête. Moi, j'étais insensée, et voilà tout... Mon Dieu! que je souffre!... Oh! dit-elle en essuyant ses yeux chargés de pleurs, la leçon est cruelle, mais elle me profitera! »

Deux jours après, M. Dercy reçut la lettre suivante :

« Je vous avais promis de réfléchir-
» mon vieil ami, je l'ai fait, et vous serez
» content de moi. Vos conseils m'ont ar-
« rêtée au moment de faire la plus gran-
» de folie qu'une femme de mon âge
» puisse faire, celle de se marier avec un
» jeune homme.

« Ne m'en voulez pas si je suis partie
» sans vous prévenir, sans recevoir vos
» adieux; je vais passer quelque tems
» auprès de mon fils, j'avais besoin de
» quitter Paris, et je n'y reviendrai que
» pour rejoindre ma fille qui doit arriver
» d'Italie dans quelques mois.

» Ecrivez-moi souvent, mon ami, et si
» vous étiez tenté de m'en vouloir de ce
» brusque départ, j'espère que ma sou-
» mission à vos bons, à vos sages avis,
» vous désarmera, et m'obtiendra ma
» grâce. »

Une année s'est écoulée. Quelques personnes se trouvaient réunies dans le salon de Mme Duverny.

« On vient de m'annoncer une triste nouvelle, dit un nouveau visiteur en arrivant.

— Qu'est-ce ?

— La mort de Mme de Méré qui a succombé à une maladie de poitrine, à Aix, où elle était auprès de son fils.

— Quel malheur!

— C'était une charmante femme!

— C'est affreux!

— C'était une excellente et aimable emme!

— La pauvre femme ! mourir si jeune! exclamèrent plusieurs voix à la fois. »

Et ce monde impitoyable et railleur, qui l'avait trouvée si vieille pour être heureuse, la trouvait maintenant trop jeune pour mourir...

—Il faut convenir, mon pauvre Armand, dit Léon en se penchant à l'oreille de son ami, que tu as joué de malheur, ma parole d'honneur! »

Mais M. de Merville ne riait pas... sans s'en rendre compte, la mort de cette femme lui pesait au cœur comme un remords.

CHARLOTTE DE SOR.

Littérature.

GRANGENEUVE,
PAR M. HENRI DE LATOUCHE.

La révolution française est le principal objet de cet ouvrage. Le style en est pur, les événemens racontés avec force. Grangeneuve est un de ces républicains de conviction, moins dangereux et moins sanguinaires que les autres, mais qui ne contribua pas moins cependant à la propagation de ces idées. Il voulait bien qu'on dépossédât le roi Louis XVI, mais il ne voulait pas qu'on l'immolât, tandis que ses confrères de la Convention, se regardant comme souverains arbitres des jours du roi, ne trouvaient pour lui aucun supplice assez cruel. M. Henri de Latouche paraît bien connaître l'histoire de la révolution et nous en offre des peintures qui sont loin d'être trop odieuses pour l'époque qu'il retrace. Ces républicains farouches, faibles et cruels, ne nous inspirent que des sentimens d'horreur. La comparaison de la révolution d'Angleterre et de celle de France nous a paru d'une grande justesse, en ce qu'elles offrent d'énormes différences et un seul point de comparaison, qui forme la page la plus horrible de l'histoire des deux pays.

Ayuntamiento de Madrid

C'est dans le cercle de Mme Roland que M. Henri de Latouche a choisi son héros.

Grangeneuve n'est pas un livre d'histoire, comme nous le dit l'auteur, c'est un roman ; mais les événemens y sont trop peu nombreux et trop ordinaires, le caractère du héros trop faible, celui de Mme Gravier d'une étoffe trop vulgaire. Comment un homme d'honneur s'attache-t-il à celle dont le mensonge souille toujours les lèvres, et l'homme occupé à une femme dont la vie est en entier consacrée au désœuvrement ?

Cependant vous voyez Grangeneuve revenir toujours à cette femme qu'il adore sans pouvoir l'estimer. Elle a, dans de certains momens, beaucoup d'énergie ; mais l'invraisemblance est souvent là pour en contester le mérite. Le suicide ne lui coûte rien, ni l'argent non plus ; car elle bourre ses pistolets avec des billets de banque. La catastrophe, suite du renversement des Girondins, serait des plus pathétiques, sans la mort d'Adeline, qui vient empêcher tout l'effet de celle de Grangeneuve. Là ce n'est pas l'ombre qui fait ressortir les clairs du tableau, c'est la teinte brune et uniforme qui le couvre en entier. Cependant, comme il est plus aisé de critiquer un ouvrage que d'en composer un bon, nous allons terminer notre article par quelques citations tirées du livre même, qui ne manque pas de pensées douces et ingénieuses.

Grangeneuve dit à propos de son amour pour Adeline : « Concevez-vous cet emploi de la vie, cette vocation stérile et poignante, cette consommation des tems ? Vous savez comme on descend la montagne pas à pas, comme on sort de l'ivresse heure par heure, comme l'été s'en va feuille à feuille. Je me méprise, je me hais..... »

« Le malheureux est le dernier atteint par la mort. Si j'étais heureux, je serais déjà suivi, arrêté, condamné. »

« Quand je pense que je l'aimais sans conserver d'illusion sur elle ! » Plus loin il dit : « C'était la prose unie à la poésie, le vice dans son ingénuité, l'amour dans sa dangereuse influence. »

Pauvre Grangeneuve, ton Adeline offre d'étonnans rapports avec la république que tu avais rêvée, incohérente, menteuse, emportée, ayant de grands défauts et de faibles vertus. Ta belle vie, consacrée à suivre ces deux trompeuses divinités, s'est vue desséchée par les artifices de l'une et tranchée par la hache meurtrière de l'autre.

Mme Sophie C.

Album.

L'opéra de la *Juive* va être monté sur plusieurs théâtres de l'Allemagne ; mais le lieu de la scène sera transporté dans les anciennes possessions espagnoles, et le grand inquisiteur remplacera le cardinal Brogni.

— On vient de découvrir dans les carrières de Montmartre une cassette contenant un pistolet, une bourse pleine d'or et une lettre à l'adresse d'un banquier de Paris. La cassette porte le chiffre J. H., surmonté d'une couronne de comte.

— Nous trouvons une nouvelle preuve de la tendance que prend la musique à se populariser en France dans l'examen que nous avons fait des comptes rendus de distribution de prix que donnent à cette époque les journaux de départemens. Dans plusieurs colléges, et dans presque toutes les institutions des deux sexes, il y a maintenant des prix institués pour la musique vocale. Plusieurs de ces solennités ont même été précédées de chœurs chantés par les élèves.

— Le roi d'Oude vient d'offrir au roi d'Angleterre de magnifiques présens, qui ont été apportés des Indes à bord du vaisseau le *Duc-d'Argyle*. Parmi les envois,

Ayuntamiento de Madrid

on remarque un lit en or massif, une table et deux chaises du même métal, le tout ciselé avec un goût et une richesse extraordinaires ; deux éléphans, deux chevaux arabes et deux buffles nains. La valeur de ces présens est estimée à 2,000,000 francs.

— Paganini vient de mourir dans les états de Gênes, par suite d'une attaque de choléra.

— On vient d'ouvrir, rue du Regard, un nouvel hôpital fondé avec le legs que M. Devillas a destiné à la commission des hôpitaux : cet établissement porte le nom de son fondateur.

— Des diamans d'une beauté remarquable et toutes sortes de pierres précieuses et de richesses circulent en Italie. On a reconnu que ces diamans provenaient des établissemens religieux de l'Espagne. En ce moment les habitans des monastères et des couvens de la Péninsule devant abandonner leurs demeures, ont fait partir avant eux leurs trésors immenses.

Théâtres.

L'Opéra se maintient avec *l'Ile des Pirates* et *la Juive*. On n'annonce rien de nouveau.

— Les Français, depuis long-tems, voient leur salle plus peuplée que de coutume. Les débuts de Volnys, la rentrée de M. Ligier et de Mlle Noblet dans *Othello*, voilà l'énigme des succès de la scène française. — On répète activement le *Don Juan* de Casimir Delavigne, pour les débuts de Mme Volnys.

— Les Italiens vont bientôt se faire entendre, et pour les recevoir dignement, les ouvriers travaillent jour et nuit à la salle Favart.

— *Zampa* est la pièce à la mode, et Chollet se surpasse. Ajoutez à cela *les Deux Reines*, ou *Alda*, ou quelqu'autre jolie pièce de ce genre, et vous ne serez pas étonné de la vogue de l'Opéra-Comique.

— La rentrée d'Arnal au Vaudeville a produit l'effet qu'on en attendait ; la salle est pleine tous les soirs pour applaudir le spirituel acteur.

— Les *Deux Créoles*, tel est le titre d'une jolie comédie-vaudeville en deux actes qui vient d'obtenir un succès complet au Gymnase.

— Vernet est rentré aux Variétés ; aussi y a-t-il foule tous les soirs. Francisque, Rébard, Jenny-Colon, qui le soutiennent de leurs talens, obtiennent aussi la faveur du public.

— Le Palais-Royal ne désemplit plus depuis le retour de Mlle Déjazet ; du reste, pas de pièces nouvelles.

— A la Porte-St-Martin, on répète *Lally-Tollendal*, drame dans lequel Frédérick-Lemaître sera chargé du principal rôle. En attendant, *Robert-Macaire* fait merveille.

— Le Cirque-Olympique a mis au jour *Lisbeth* ou *la Fille du laboureur*. Pendant que les hommes obtiennent des applaudissemens au boulevart du Temple, les chevaux se maintiennent toujours aux Champs-Élysées.

A ce Numéro sont jointes les planches 1190 *et* 1191.

Le Petit Courrier des Dames paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois.
Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f.
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
On s'abonne au bureau du Petit Courrier des Dames, *boulevart des Italiens*, n° 2, et chez tous les directeurs de Postes des Départemens.
Les lettres et envois doivent être adressés *franc de port*.

IMPRIMERIE BONDEY DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

Ayuntamiento de Madrid

Modes de Paris.

25 Septembre 1835

N.° 1100.

HEMEROTECA MUNICIPAL * MADRID *

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.° 21 près le passage de l'Opéra.

Espolet en gros de Naples de Mme Vaudout jeune rue de la Paix 28.

Redingote en Soul de Soie brodé chez Mme Popelin rue Vivienne 41.

Mess.rs S. & J. Fuller N.° 34 Rathbone Place, London.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

HEMEROTECA MUNICIPAL ★ MADRID ★

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N°. 2 ½ près le passage de l'Opéra.

Coiffure exécutée par Mlle Dubois rue St. Honoré en face St. Roch.

Mantille et Bonnet en tulle brodé de Mme Sayan rue Vivienne, 15.

Etole en Rubans.

Mess.rs S. & J. Fuller N°. 34 Rathbone Place, London.

Ayuntamiento de Madrid